CARTOGRAFIE SOCIALI
Rivista di sociologia e scienze umane
Anno II, n. 3, maggio 2017

Direzione scientifica
Lucio d'Alessandro e Antonello Petrillo

Direttore responsabile
Arturo Lando

Redazione
Elena Cennini, Anna D'Ascenzio, Marco De Biase, Giuseppina Della Sala, Eugenio Galioto, Emilio Gardini, Fabrizio Greco, Luca Manunza

Comitato di redazione
Marco Armiero (KTH Royal Institute of Technology, Stockholm), Tugba Basaran (Kent University), Nick Dines (Middlesex University of London), Stefania Ferraro (Università degli Studi Suor Orsola Benincasa, Napoli), Marcello Maneri (Università di Milano Bicocca), Önder Özhan (Università di Ankara), Domenico Perrotta (Università di Bergamo), Federico Rahola (Università di Genova), Pietro Saitta (Università di Messina), Anna Simone (Università Roma Tre), Ciro Tarantino (Università della Calabria)

Comitato scientifico
Fabienne Brion (Université Catholique de Louvain -la-Neuve), Alessandro Dal Lago (Università di Genova), Didier Fassin (Institute for Advanced Study School of Social Science, Princeton), Fernando Gil Villa (Universidad de Salamanca), Akhil Gupta (University of California), Michalis Lianos (Université de Rouen), Marco Martiniello (University of Liège), Laurent Mucchielli (CNRS - Centre national de la recherche scientifique), Salvatore Palidda (Università di Genova), Michel Peraldi (CADIS - Centre d'analyse et d'intervention sociologiques), Andrea Rea (Université libre de Bruxelles)

"Cartografie sociali" is a peer reviewed journal

LE METAMORFOSI DEL "PAESAGGIO SOCIALE"

TRA TERRITORIALIZZAZIONE, PRESTAZIONI E PROSSIMITÀ

A cura di Stefania Ferraro e Emilio Gardini

MIMESIS

SUOR ORSOLA UNIVERSITY PRESS

Pubblicazione semestrale: abbonamento annuale (due numeri): € 45,00

Per gli ordini e gli abbonamenti rivolgersi a:
ordini@mimesisedizioni.it
L'acquisto avviene per bonifico intestato a:
MIM Edizioni Srl, Via Monfalcone 17/19
20099 - Sesto San Giovanni (MI)
Unicredit Banca - Milano
IBAN: IT 59 B 02008 01634 000101289368
BIC/SWIFT: UNCRITM1234

Cartografie sociali è una rivista promossa da URiT, Unità di Ricerca sulle Topografie sociali.

Direzione e Redazione della rivista hanno sede
presso l'Università degli Studi Suor Orsola Benincasa
Via Suor Orsola 10 - 80132 Napoli (Italy)
www.unisob.na.it
cartografiesociali@unisob.na.it
cartografiesociali.rivista@gmail.com

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI
SUOR ORSOLA
BENINCASA
FACOLTÀ DI
SCIENZE
DELLA FORMAZIONE



MIMESIS EDIZIONI (Milano – Udine)
www.mimesisedizioni.it
mimesis@mimesisedizioni.it

Isbn: 9788857542560
Issn: 2499-7641

© 2017 – MIM EDIZIONI SRL
Via Monfalcone, 17/19 – 20099
Sesto San Giovanni (MI)
Phone: +39 02 24861657 / 24416383
Fax: +39 02 89403935

Registrazione Tribunale di Napoli n. 37 del 5 luglio 2012

INDICE

Editoriale: lo stato delle politiche sociali
Spazi, soggettività e criticità delle logiche di intervento
di Stefania Ferraro e Emilio Gardini 9

MAPPE

L'individu modulaire – I
De la socialité directe à la socialité institutionnelle
di Michalis Lianos 17

L'individu modulaire – II
Egocentrisme compétitif et déficit social
di Michalis Lianos 31

Quale sociale nelle politiche sociali?
di Lavinia Bifulco 53

L'innovazione sociale: an old neoliberist wine in new bottles?
di Giulio Moini 69

Istituzioni psichiatriche e riformismo
Sull'attualità della teoria di Robert Castel
di Daniele Pulino 93

ROTTE

L'iscrizione territoriale delle leggi
di Alain Supiot 113

Una "società armoniosa"?
Il posto del conflitto nelle pratiche e nel discorso sul Terzo Settore
di Sandro Busso e Enrico Gargiulo 137

Espressioni di ruolo
Analisi etnografiche sulle interazioni tra professionisti
in un centro di salute mentale
di Emilio Gardini 155

Le trasformazioni del welfare in Umbria attraverso l'esperienza dei promotori sociali: dalla promessa dell'assistenza integrata alla fatica della cura nei territori
di Massimiliano Minelli e Veronica Redini 171

In nome della dignità
La riorganizzazione dei servizi per le persone
senza dimora a Bologna
di Maurizio Bergamaschi 193

Da badanti a senza fissa dimora
Politiche di governo della povertà e distorsioni
del principio di cura
di Stefania Ferraro 213

Le politiche degli scudi umani: sulla risignificazione dello spazio e la costituzione dei civili come scudi nelle guerre liberali
di Neve Gordon e Nicola Perugini 235

RILIEVI

The new welfare in the domestic work sector:
who benefits from the voucher service system in Brussels?
di Beatriz Camargo 265

TSO: previsioni e prassi di un dispositivo psichiatrico
di Elena Cennini 279

Orizzonti spinati
I centri di detenzione per migranti
di Dario Stefano Dell'Aquila e Antonio Esposito 297

Il decentramento della strategia nazionale
d'inclusione dei rom: un cammino incerto
di Luciana De Pascale 325

Coesione sociale, togetherness, prossimità:
cosa si può imparare dal caso di Napoli
di Enrica Morlicchio 337

WUNDERKAMMER

Cartografia delle pratiche di mutuo soccorso
e autogoverno a Napoli
di Fabrizio Greco 353

L'esperimento del Rojava
Autorganizzazione e internazionalismo
di Filomena Romeo 377

TRAVELOGUES

New public managment e ambiente: quali gap?
di Giuseppina Della Sala 393

Etnografia politica per la sostenibilità dell'acqua
di Rinaldo Mattera 397

Michalis Lianos

L'INDIVIDU MODULAIRE

II
Egocentrisme compétitif et déficit social

L'alimentation de l'individu par des modules qui constituent en même temps des issues et des entraves, des ressources et des charges, appartient à un cadre de changement social beaucoup plus large, dont nous ne débattrons pas ici. Il est toutefois important de noter en marge qu'il émerge en tant que produit d'une des évolutions les plus importantes de l'histoire humaine, à savoir que contrainte et liberté, charge et impulsion constituent des facettes illusoires d'une même entité: la socialité institutionnelle et la culture qui lui correspond. Cette évolution dont nous essayons de soulever le voile depuis quelques années, ne devrait pas être saisie en tant que dimension élaborée de la compréhension du pouvoir. Sans doute, la vision sophistiquée de ce dernier proposée par Foucault ouvre les yeux des sciences sociales sur la nécessité du rapport entre contrôle et autonomie dans la domination[1], mais il ne s'agit pas ici de cette dimension. Il s'agit plutôt de la possibilité légitime de considérer la polarisation entre liberté et contrainte comme un apport spécifique de la modernité qui aujourd'hui régresse. Cet angle permet de voir l'amalgame inextricable entre liberté et contrainte comme la position d'équilibre de la socialité humaine, dont on s'écarte seulement quand des transitions importantes exigent rapidement des définitions de la liberté qui ne peuvent pas s'actualiser par les processus implicites, lents et silencieux de la structure socioculturelle. Si tel est le cas, la modernité récente invente une nouvelle façon de fusionner ce que la modernité a séparé, mais cette fois sans passer par une structuration autoritaire de la société et sans même faire appel à des structures axiologiques.

L'individu immergé dans la complexité pourrait être ainsi la réponse pacifique et égalitaire des institutions aux divers mondes de violence directe-

1 L'œuvre de Foucault peut être lue comme un témoignage intellectuel dans ce sens. Néanmoins, c'est principalement ses travaux sur le contrôle, surtout *Surveiller et punir*, qui renseignent plus clairement la correspondance entre pouvoir et socioculture.

ment appliquée qui ont précédé la modernité. Ceci nous conduit à la deuxième dimension de l'externalisation des ressources physiques, sociales et conceptuelles, celle de l'existence d'un sujet, et donc d'une société, sans valeurs fortes et sans autre sens que le maintien de ses capacités opérationnelles, et de la structure de concurrence que ce maintien présuppose. Sous la perspective de la critique contemporaine du libéralisme, une telle société est condamnable en principe car elle ne s'oriente vers aucune utopie. Mais existe-t-il un ou plusieurs fondements critiques de la modernité récente qui porteraient sur ses défauts internes concrets plutôt que sur des déficits historiques, qui s'écartent d'ailleurs souvent sans porter atteinte aux collectivités qui les subissent?

Après une réflexion relativement étendue sur le contrôle social en conditions de déclin des systèmes axiologiques, le problème semble se poser plus sur le plan d'une prise de conscience aiguë du fait que dans la modernité récente la coexistence sociale n'est pas une condition donnée mais un objectif. Ceux qui se focalisent principalement sur la réflexivité et la "modernisation réflexive" (Beck, Giddens, Lash 1994; Argyrou 2003) sont toujours prêts à mettre l'accent sur la préoccupation de la société occidentale contemporaine avec ses propres conséquences et processus. Cela ne fait pas avancer nos interrogations, car il se peut tout simplement que ces conséquences et processus soient la seule chose que les individus possèdent en guise de lien avec les autres et de terrain d'évolution pour eux-mêmes. La question qui se pose est donc précisément celle de la société des institutions en tant qu'unité opérationnelle "autosuffisante" capable de se dispenser de tous ces attributs de la sphère sociale qui ne sont pas organisationnels.

Si les institutions assurent aussi bien la production des biens et des services qu'un degré de normativité capable de soutenir la continuité de l'ordre opérationnel, et si les individus se focalisent sur leur rapport avec l'action institutionnelle, il est en effet possible de parler de l'atrophie des systèmes de valeurs et de croyances comme d'une suite naturelle à la redondance de leur rôle. En même temps travailleur et consommateur de la médiation institutionnelle, le sujet est doublement attelé aux processus de production et d'organisation de performance efficace. Nos travaux sur le contrôle social ont montré pour quelles raisons cet attellement conduit à une nouvelle structuration de la configuration du rapport social dans ses fonctions communautaires et qu'il est en vérité impossible de ne pas glisser vers une structuration organisationnelle et externe des contraintes collectives (Lianos 2010; Haggerty, Samatas 2010). Il reste à voir comment ce glissement s'opère par rapport à l'individu, du fait que son comportement déculturé

n'est pas volontaire ni programmé mais aussi spontanément déterminé par ses réactions à son environnement que le comportement des individus immergés dans la socialité directe la plus dense.

La notion de la motivation est ici centrale. Il ne faudrait supposer que la socialité institutionnelle ne possède pas une conscience, et même une conscience à dimension hégémonique. Bien au contraire, elle réussit parfaitement dans une dynamique qui projette sur la société des priorités intellectuelles profondes. Or, la différence qualitative avec une condition de socialité directe, consiste précisément en le fait que ces priorités touchent de moins en moins au lien entre individus socialisés et de plus en plus au lien entre chaque individu pris en isolement et aux environnements institutionnels avec lesquels il interagit. A part quelques messages sur la civilité urbaine, eux-mêmes dus à des institutions dont la performance inclut un comportement de leurs usagers qui ne rendrait pas le contact avec l'institution désagréable (par exemple les sociétés de transport public), le monde vécu du sujet contemporain est vide de stimuli le portant vers les autres, si l'on conçoit ces autres comme personnes et non pas comme usagers et opérateurs de médiation institutionnelle. En revanche, les incitations principales ne sont pas produites dans l'interaction du contact social primaire mais dans les divers environnements institutionnels censés approfondir et intensifier l'adhésion à leur projet. Les formes de ces incitations sont multiples et régulièrement renouvelées, ce qui est nécessaire afin qu'elles soient efficaces; mais l'objectif est stable: convaincre le sujet qu'il existe un problème à résoudre ou une opportunité à exploiter et qu'en utilisant un moyen spécifique de performance institutionnelle pour ce faire, il améliore considérablement sa position dans le secteur concerné. La sphère que nous appelons "la publicité" dans son sens le plus large, dont il ne faudrait sous-estimer l'importance, constitue à la fois une expression majeure de l'introduction de la motivation à la place de la culture de l'interaction sociale et, par son ampleur, un témoignage flagrant de l'avancement de cette substitution. Elle est là pour nous rappeler l'existence des institutions en quête d'influence mais son effet structurel le plus important est de nous apprendre que, sous un angle spécifique, tout est important; il suffit d'adopter cet angle pour se trouver à l'intérieur de la performance institutionnelle et de ses nombreux bénéfices. En dehors des techniques utilisées et qui sont suffisamment étudiées (Cronin 2004; Beattie, Shovelton 2005; Sacriste 2001; Duck, Hogg, Terry 1999), l'apport de la publicité devrait nous occuper en termes de son effet structurel, à savoir la représentation d'un monde dont le centre communicationnel se trouve à l'extérieur de l'expérience de l'individu, qui attend par conséquent d'apprendre ce qui est

important à penser et à faire par la toile institutionnelle elle-même et non pas par ses propres moyens de saisie de son environnement et de ses interactions proprement sociales. Il faudrait donc retenir de cette situation une dimension importante de la modernité récente: l'influence des institutions se loge dans la gestion du vide communicationnel entre des individus, une dynamique qui conduit inévitablement à l'atomisation croissante que nous observons. Le règne de l'institution ne peut que se bâtir sur la faiblesse des liens de collectivité. C'est pour cela que la motivation des comportements contemporains par tout moyen possible est à la fois nécessaire et efficace; elle fournit des orientations dont l'inexistence conduirait le sujet vers sa condition par défaut, c'est-à-dire la pratique directe des rapports sociaux et la représentation de sa société fondée sur cette pratique.

Il n'est donc pas étrange que l'incitation des comportements couvre concrètement toute dimension d'agir et de penser, en commençant par un secteur dont le contenu paraissait évident: le travail. La compréhension de l'emploi en tant que pacte économique où on offre ses efforts pour une rémunération est devenue aujourd'hui si obsolète qu'elle paraît dévalorisante. C'est seulement pour les strates inférieures que cette conception du travail n'est pas un échec en soi. Comme il a été observé, le travail s'est transformé de plusieurs façons et s'est élevé en outil de réalisation de soi (Gifford, Mycock, Murakami 2014; Malenfant, LaRue, Mercier, Vezina 2005; Hodson 2004; Martin Wajcman 2004; Castel 1995). Une partie indispensable de cette transformation est précisément le fait qu'on l'a entouré d'une culture de motivation dont l'objectif principal est d'accorder à la dimension professionnelle de l'individu modulaire le statut de performance-clef à laquelle se subordonnent toutes les autres performances. Aussi bien les dispositifs de gestion des "ressources humaines" que la structuration de la concurrence dans la modernité récente convergent vers une dynamique incitant l'individu à identifier sa participation à l'emploi comme un processus constant d'amélioration de lui-même et des autres. Cette dynamique contient évidemment des ensembles de valeurs qui lient la compréhension de soi-même et de son environnement à des objectifs institutionnels. Comme pour la publicité, ces "valeurs" ne sont pas de prétention générale en ce qui concerne la coexistence collective ou ses formes à venir. Elles sont sciemment utilitaires car elles puisent leur justification exclusive dans une meilleure organisation; ainsi "les valeurs d'une entreprise" forment-elles en pratique une négation claire et efficace de l'influence des valeurs sociales (y compris politiques), car ces dernières seraient fondées sur des considérations concernant le bien-être d'une collectivité et non pas son efficacité. Les systèmes sociaux de valeurs et de croyance sont certes en

concurrence, sinon en conflit, mais à propos d'un être humain souverain prononçant ses souhaits dans le présent et l'avenir. Les structures de motivation sont en revanche des systèmes d'assistance mentale à un sujet très affaibli qui reçoit des instructions sur les valeurs et les croyances qu'il devrait adopter. La prolifération réussie de la motivation autour du travail montre qu'il est possible dans la modernité récente de soutenir une dimension de performance contre l'appartenance socioculturelle et par là-même, de produire des individus dont les considérations axiologiques ne se résument qu'au rapport entretenu avec les diverses facettes de la motivation institutionnelle.

La motivation s'étend sur plusieurs autres plans et prend même la forme de communication interpersonnelle dans des "consultations" avec divers spécialistes ou des discussions avec des collègues, comme elle se configure en tant que conseil ou "information" dans la sphère de la consommation. Les effets combinés des différentes structures de motivation, joints aux effets de l'hégémonie culturelle des médias, remplissent le sujet des déficits. Par définition, celui-ci n'est jamais placé en condition de suffisance matérielle, personnelle ou, même, affective. Cet état de choses, loin d'être aléatoire, exprime pleinement la condition préalable à la transition réussie vers une société qui limite ses valeurs au niveau de principes opérationnels et des priorités fragmentées de concurrence généralisée. Cette limitation radicale va de pair avec, encore une fois, l'externalisation des ressources du sujet, en l'espèce des ressources de négociation et d'affirmation des visions portant sur sa société d'appartenance et par là-même l'externalisation vers les institutions du seul moyen pacifique que le sujet socialisé possède pour influencer la direction vers lequel cette société avance.

Une troisième dimension sociologique de l'individu modulaire puise ses origines dans son effritement axiologique et renforce sa différence radicale avec d'autres sujets socio-historiques. Il s'agit du manque profond d'une empotentiation[2] socioculturelle qui non seulement le rend irréversiblement seul sur le plan praxique mais lui retire aussi tout refuge d'appartenance sociale imaginaire. On traitera plus loin des formes et des effets d'un sujet non soutenu par les forces d'appartenance mais on s'arrête ici sur la dégradation de ses représentations. Comment aborder la solitude d'un individu qui n'est pas réellement seul? Bombardé par les propositions et les exigences de la toile institutionnelle, sollicité par une multitude d'interactions professionnelles et familiales, occupé par des tâches et des obligations diverses, motivé pour entreprendre toujours plus afin d'améliorer

2 Terme que nous utilisons pour traduire le concept d'*empowerment*.

sa position, et pourtant attaché à tout cela par des liens fragiles, l'individu modulaire ne peut pas se projeter sur sa société avec une certitude quelconque. Ce problème a été posé jusqu'à présent en termes d'"enchâssement" social. Dans le débat anglophone, le concept de "embeddedness" (ancrage, enchâssement, encastrement) a une importance particulière et indique un certain manque de permanence du cadre social, dû aux conditions de la modernité récente, telles que la mobilité ou la prolifération des genres de vie (Dawson 2012; de Vaus, Gray 2004; Scott 2002; Crompton 2002; Juan 1995, 1991). Bien que cela constitue un avancement, le cadre analytique du désenchâssement de l'expérience contemporaine ne tient pas compte des dynamiques organisées qui conduisent le sujet à une grande distance de son terrain social et de l'importance essentielle d'une représentation globale de la société qui est devenue inatteignable.

La toile institutionnelle est une structure de médiation de tout genre. L'absorption des énergies pratiques du sujet dans cet immense univers ne s'opère pas par des principes transversaux mais par l'adhésion à des options préconfigurées qui portent chaque fois sur une chose différente. Or, une représentation relativement étendue de l'environnement social aurait précisément porté sur des règles de contact avec les institutions qui sont stables et communes pour tous. Il existe ainsi un double écueil au maintien d'une condition qui permettrait un rapport imaginaire entre le sujet et sa société: premièrement l'hétérogénéité des règles qui régissent la multitude croissante des secteurs impliqués dans la pratique de l'environnement éprouvé; deuxièmement, la régression du trait fondamental de la représentation de sa société, à savoir de la présomption raisonnable que les choses arrivent aux autres de façon comparable avec soi-même, présomption qui est en conflit avec le principe de fonctionnement le plus fondamental de la performance institutionnelle dans la modernité récente. Si la toile institutionnelle possède un trait unifiant, c'est justement l'affichage en exergue de son hétérogénéité pour toute chose, à propos de tout contact et pour tout individu. Ainsi, non seulement se rend-on compte immédiatement de la combinaison différente des choix des autres, mais s'expose-t-on à chaque contact avec la toile institutionnelle au rappel clair et ferme qu'il faut s'efforcer de rendre cette expérience aussi "unique", différente et non reproductible que possible.

On observe donc que l'origine de l'isolement du sujet et de son impossibilité de se doter des représentations conséquentes est commune, ce qui conduit à la possibilité légitime de considérer le soi déficitaire de l'individu contemporain comme un résultat de l'effet désocialisant de la performance institutionnelle. Il ne faudrait donc pas se fier à l'importance présumée des

traits socioéconomiques modernes pour expliquer les diverses formes que prend l'éloignement du sujet de sa propre société, de l'individualisme aigu à la désaffiliation. Ce n'est ni la mobilité ni la multitude des choix de vie, ni même la concurrence, qui apporte le coup de grâce à la socialisation adéquate du sujet, mais l'hétérogénéité consciente et intensément cultivée qui forme la base de la prolifération de l'efficacité institutionnelle.

Une quatrième dimension de l'individu postindustriel porte sur la dynamique socioéconomique qu'enclenche sa montée sur la scène historique. Il est évident en premier lieu qu'il est façonné par les conditions de la modernité récente. Son manque interne de ressources socioculturelles est en même temps un abysse de consommation, d'action et d'adhésion institutionnelle; dans ce sens, il est vide sur le plan social et trop-plein sur le plan institutionnel. Cette condition aboutit naturellement à une nouvelle dynamique se basant sur une concurrence intense sous pression d'incertitude profonde.

L'accélération du capitalisme contemporain par le renforcement de sa portée planétaire et par sa mise en réseau (Ampuja, Koivisto 2014; Graham, Marvin 2001; Castells 1996, 1997, 1998) ne doit pas occulter l'importance des dimensions sociales qui sont nécessaires pour ces transformations. L'individu modulaire incarne idéalement cette nécessité. Son échange avec la toile institutionnelle est rapide et compétitif, soutenant ainsi deux des dimensions les plus importantes de la condition socio-économique de la modernité récente. Cette familiarisation avec la vitesse et la compétition construit en elle-même des nouveaux terrains à coloniser par les institutions car, libéré de ses attaches socioculturelles, l'individu s'engage, comme nous l'avons vu, dans l'accroissement de ses besoins et de ses demandes envers la toile institutionnelle. On voit ici le potentiel du rapport entre l'acteur et sa structure. C'est un potentiel remarquable, d'abord sur le plan quantitatif où nous pouvons comprendre comment la capacité de production énorme de toute la toile institutionnelle, incluant non seulement le marché mais toute structure publique et organisation non-étatique, peut trouver une issue dont la demande demeure constante et répond de façon fiable aux renouvellements habituels des biens et – surtout – des services; cette dimension, introduite avec l'émergence de la modernité industrielle, se consolide donc de la façon la plus affirmée possible dans la modernité actuelle. La dimension qualitative de l'individu modulaire en tant que répondant de la toile institutionnelle est pourtant encore plus impressionnante. Sa nature fragile et sa plasticité intense le rendent un vrai stimulateur de la structure et de la qualité de la toile institutionnelle. Contrairement au sujet moderne, le sujet actuel est un faible sujet

aussi bien dans sa constitution même, que dans son auto-perception, ce qui occasionne une structuration très différente de sa façon de choisir et d'utiliser des ressources. D'abord il faut se demander: des ressources pour quoi faire? Le sujet moderne, au croisement de la socialité directe et de la socialité institutionnelle, bénéficie des deux; il possède donc une direction, une orientation stable: identitaire, aspirationnelle, axiologique et même opérationnelle. Son projet est bien un projet capitaliste, mais sur une voie construite par des priorités socioculturelles l'empreignant de leur rigidité. Le sujet moderne n'est pas prêt à se rendre à corps perdu aux propositions qui lui sont faites. Sa communauté, sa société le surveille et l'évalue sur tous les plans et, plus encore, sur sa performance cohérente à travers ces plans. Non seulement ne peut-il se montrer très différent des autres mais il ne peut non plus faire varier sa performance en optant pour des nouveautés qui ne seraient pas compatibles avec son image globale qu'il entretient lui-même et que les autres contrôlent aussi. Ainsi assure-t-il par sa rigidité la correspondance entre une toile institutionnelle qui commence à se développer et une socialité directe qui commence à s'effriter. Ses choix ne sont donc favorables qu'à des lignes socioculturellement cohérentes de médiation institutionnelle dont les produits répondent aussi bien aux critères des "grands récits" toujours influents (Lindegren Alves 2000; Schnell 2000) qu'aux règles des sociétés qui les accueillent. Il est donc, toujours à cette époque, par définition impossible pour la toile institutionnelle d'exploiter la plus grande part des facettes de l'être humain, protégées sous le sceau de la socialité directe.

En revanche, l'individu contemporain présente exactement les avantages de sa dislocation sociale. Son souci principal n'est pas d'assurer la cohérence ni pour lui-même, ni pour les autres, mais de s'assurer pour le plus longtemps possible la meilleure position possible sur l'échiquier socioéconomique et identitaire. Qui plus est, immergé dans la nouveauté depuis son enfance, il intègre l'accumulation des modules récents de performance institutionnelle en tant que condition stratégique de sa propre existence. Sa vision du futur inclut des projections de changements importants de son environnement, de ses ressources, de sa propre constitution; et son présent n'est pas cerné par des limites unifiant ses priorités et ses actes. En même temps, nous l'avons vu, il est fragile et dépendant. Ainsi forme-t-il le déclencheur idéal d'un futur socio-économique toujours plus muable et multidirectionnel.

Sa compartimentalisation ouvre de grandes avenues à l'expansion et au renouvellement continue de la toile institutionnelle, car celle-ci est maintenant libérée de la contrainte de construire des rapports entre ses différents produits. Sa plasticité importante absorbe tout ce qui peut lui être présenté

avec une proposition d'utilité, de plaisir ou d'avantage compétitif; rapidement et sans hésitation. Sa dépendance le conduit à se tourner toujours vers des nouveaux modules institutionnels même pour résoudre les problèmes dus à la complexité de gestion de ces modules. Encerclé de sa propre avidité, le sujet de la modernité récente ne peut que se fier à l'accumulation la plus intense des biens et surtout des services et des expériences.

En vérité, l'individu modulaire renverse le contexte économique capitaliste de la modernité par la convergence de quatre facteurs: la dimension d'outil compétitif que prend pour lui chaque module institutionnel parce qu'il constitue par définition une ressource; son impossibilité en tant que sujet de considérer des alternatives pour construire son monde interne, donc sa pleine adhésion à un mode d'auto-constitution entièrement alimenté par la médiation institutionnelle; la correspondance entre la fragmentation avancée de la toile institutionnelle et le besoin réduit de cohérence de ses usagers; finalement, la plasticité et extension illimitées de l'espace vide que la production capitaliste est appelée à remplir. Chaque plan de mise à disposition de performance institutionnelle – qu'il provienne du marché, des organisations qui militent contre celui-ci ou des services étatiques et publics dans le sens large – devient ainsi plausible, à condition que l'on puisse trouver une façon pour projeter sa plausibilité dans l'espace public. Les campagnes de "communication" se multiplient ainsi, en tant que paris de periopticité, sur des fondements très avantageux et la production concrète se trouve dans un rôle bien secondaire à l'issue de ce pari. Ce qui est tolérable forme automatiquement une opportunité de consommation et d'usage et implique, par conséquent, l'obligation de le produire. De ce point de vue, l'individu modulaire constitue un activateur qui incite la toile institutionnelle à s'autonomiser encore plus de l'interaction sociale et à accélérer son rythme de renouvellement autant que cela lui est possible.

1. *Egocentrisme compétitif*

Les mutations autour de l'individu modulaire ne sont pas sans conséquences dans l'expérience vécue et il ne pourrait pas en être autrement. Sa vacuité socioculturelle ne correspond pas seulement à une dépendance institutionnelle. Elle s'oriente aussi vers l'intérieur car le rapport au soi et les façons par lesquelles il se constitue est, naturellement, directement affecté par le rapport à son environnement. La monosémie des interactions sociales médiées ou purement institutionnelles, l'affluence des choix et des décisions qui les accompagnent, la charge des modules de performance

institutionnelle que l'on doit accumuler et entretenir, et beaucoup d'autres aspects de la socialité institutionnelle changent rapidement le contenu de ce qui constitue le parcours d'une vie socialisée. Dans la modernité récente ce parcours est hautement déterminé par la capacité de se rendre compatible avec les façons et les projets d'action des institutions. Plus une institution spécifique est liée à la réalisation des éléments centraux de la trajectoire biographique et plus cette compatibilité devient un critère de réussite socio-économique, personnelle et émotionnelle.

Comme nous l'avons suggéré, la dimension contemporaine la plus importante de la trajectoire individuelle adulte est celle du travail. Bien que cette catégorie ne comprenne pas que l'emploi, elle est toujours fortement dépendante d'une ou plusieurs institutions spécifiques jouant un rôle absolument déterminant sur la partie la plus définissante de l'individu modulaire. Il faudrait bien sûr inclure le manque involontaire de travail dans ce même espace sémantique, car l'absence du lien le plus essentiel avec la toile institutionnelle produit des résultats encore plus intenses et plus déterminants que l'existence de ce lien. Dans la société des institutions, le travail et sa valorisation méticuleuse et comparative, exemplifie de la façon la plus limpide la fusion – et même l'identification – de la dépendance et de la liberté dans le souhait et la pratique de l'adhésion à un projet institutionnel; cette identification, que l'on rencontre en tant que griffe de la société des institutions gravée sur chacun de ses participants, explique à elle seule la qualité, apparemment contradictoire, à la fois aspirationnelle et défensive, de la construction des biographies et des trajectoires personnelles et familiales. Quelques éléments de cette qualité paraîtront plus loin, mais il est important de noter ici à titre d'exemple quelques autres secteurs qui paraissent centraux dans la réalisation individuelle par la médiation des institutions.

Très étroitement lié à la gestion de la trajectoire professionnelle, le développement d'une vie familiale et intime constitue un objectif toujours important. Cette persistance concerne néanmoins aujourd'hui plus une projection de plénitude biographique acquise qu'une nécessité sur le plan de l'appartenance sociale et symbolique. La monosémie des interactions et des rapports fait que sur le plan "fonctionnel" un environnement familial et intime n'est plus exigé pour l'individu contemporain. A condition que la dynamique de la modernité récente se pérennise, cette évolution présage probablement une mutation majeure concernant la forme ou l'importance même de la cellule familiale pour sa société. Il semble aussi que l'arrivée déjà pressentie d'une telle mutation, et la crainte de déstabilisation personnelle qu'elle suscite, explique probablement la concentration des

efforts très intensifs sur ce domaine. Aussi bien nos travaux empiriques, explorant les priorités de l'individu modulaire, que des travaux sur la famille et le socle identitaire des parents (Quéniart 2004; Lyon, Woodward 2004; Carr 2004; Kinnunen, Geurts, Mauno 2004; Townsend, Dual-Earner 2001; Kidal 1998), montrent que la réalisation et la réussite individuelle se comprennent majoritairement en connexion avec l'habilité d'entretenir un parcours professionnel qui peut soutenir sur le plan des revenus et de permanence l'existence d'une famille et de jouer en même temps son rôle de parent et de conjoint présent et actif. L'apparente opposition entre travail et famille, intensivement débattue sous le cadre conceptuel de l'"équilibre" entre les deux, est en vérité un produit pur de l'aiguisement incessant de la compétitivité individuelle qui ne peut pourtant pas ignorer la collaboration de socialité directe requise pour le fondement et la survie de la cellule familiale. Cette lutte a lieu à l'intérieur de l'individu qui se trouve aussi bien menacé par l'effritement des certitudes autour de son parcours professionnel que par les conséquences que cet effritement produit, ou pourrait produire, pour son espace familial et intime. Les turbulences de soi auxquelles Giddens se réfère avec grande confiance (Giddens 1991), ne sont ainsi attribuables à un changement expansif du sujet; au contraire, elles expriment la nécessité d'une fuite en avant comme seule issue des priorités défensives du citoyen postindustriel (Levin 2004; Le Gall, Bettahar 2001; Le Gall 1997; Duncombe, Marsden 1993).

D'autres sphères proches à ces deux forment la périphérie la plus influente de la conscience et du mode d'action de l'individu modulaire: sa capacité de s'assurer autant que possible d'un avenir dans lequel il maintient sa position stratifiée, son revenu, sa santé et son accès à des activités, ou des simulations d'activité, qui entretiennent son image de soi en tant qu'opérateur adéquat de la toile institutionnelle; sur le plan pratique: son statut, sa couverture sociale et sa retraite. Ce rapport avec l'avenir ne concerne naturellement pas l'avenir mais le présent. La médiation temporelle du présent par le futur, un élément fondamental du processus que nous avons appelé *cindynisation*, prend des formes très concrètes qui fusionnent les différentes priorités de l'individu sous une même considération: qu'il est impossible d'éprouver chaque dimension de son présent comme satisfaisante sans qu'une projection positive d'une certaine durée n'y soit attachée. De façon attendue, plus la dimension concernée porte sur les foci centraux de la trajectoire individuelle et plus la durée de la projection future requise est longue.

Un troisième domaine qui appartient au noyau de la sphère immédiate de l'expérience est sans doute celui de la "sécurité" personnelle. Il s'agit

de la crainte approfondie d'autrui, comme nous l'avons déjà expliqué dans d'autres travaux. Il faudrait ajouter sous l'angle présent que cette dimension, n'étant pas simplement une attitude individuelle mais une projection mutuelle de crainte, appartient à une catégorie totalement rapprochée de l'expérience par son absence. Elle prouve ainsi le grand potentiel de la socialité institutionnelle qui offre un socle solide pour ériger des édifices totalement hypothétiques mais produisant les conséquences les plus réelles, même dans la sphère la plus proche de l'existence individuelle et familiale. Cette capacité de prolifération par présomption sous-tend aujourd'hui plusieurs formes d'isolement et de concurrence et posera sûrement dans l'avenir la question du rapport des comportements et des projets d'action avec leurs origines tangibles, car la prise des positions par rapport aux positions présumées a l'inconvénient de paralyser l'acteur au-dessus d'un certain niveau de complexité. S'il est vrai que nous ne sommes pas encore près de cette paralysie, nous pouvons clairement constater par les dynamiques de la peur de victimation si répandue, comment il devient possible d'insérer dans le cœur des trajectoires individuelles des considérations bien improbables et les faire fléchir autour de ces considérations.

Des cycles concentriques plus larges existent autour du noyau qui concerne principalement la sphère immédiate de l'expérience. De la consommation au divertissement, et de l'implication associative locale au souci pour les dangers planétaires, les différentes considérations font l'objet d'efforts interminables de mise en priorité et de résolution d'incompatibilités. Les choix effectués déterminent aussi bien la réussite en termes de stratification que la constitution de l'individu, de son intérieur et dans ses dimensions les plus personnelles. En multipliant donc les diverses possibilités, et les infinies combinaisons sur lesquelles elles aboutissent, nous touchons au problème fondamental du citoyen de la modernité récente: comment constituer sa vie à partir des ressources externes à soi-même, sans orientation prédéterminée par ses appartenances et avec la responsabilité entière du résultat final sur ses propres épaules? Il s'agit ici d'une confrontation avec soi-même qui ne peut s'effacer ni par un apaisement passif, ni par l'abandon aux aléas, le premier s'excluant par l'attisement constant des stimuli institutionnels et le deuxième par la certitude qui entoure les options qui vous seront proposées par hasard en temps de grande concurrence, c'est-à-dire des options rejetées par tous les autres. Ne disposant pas du luxe de la naïveté, l'individu contemporain s'emploie aux choix conscients et méticuleux, aux planifications complexes à résultat incertain et, surtout, à l'anticipation et à la neutralisation minutieuse des dangers qui menaceraient la partie de ses ressources qu'il considère comme ses avan-

tages comparatifs. Le corollaire immédiat de cette condition ne peut être qu'une focalisation exagérée sur soi et ses propres souhaits et craintes, et une conscience aiguë du besoin de se rendre désirable pour les institutions qui ont une emprise sur nous, à savoir se rendre plus désirable que les autres. Les deux phénomènes construisent un tandem[3] cohérent et pénétrant qui semble mériter le nom d'"égocentrisme compétitif".

Le sujet moderne est mort dans le sens qu'il a perdu à la fois son trait distinct symbolique le plus important, sa souveraineté idéologique et pratique, et son identification avec la classe moyenne qui lui conférait en elle-même une souveraineté peu contestée aussi bien dans l'espace public que dans les sphères sociale et privée. L'érosion très importante des privilèges de la classe moyenne moderne, surtout en termes de certitude de parcours socioprofessionnel, de reproduction intergénérationnelle et de domination culturelle, ne nous occupera pas ici directement; toutefois, elle est étroitement liée aux phénomènes sous-tendant la concurrence et l'égocentrisme de la société des institutions dont il sera question. La mort du sujet moderne se passe comme toute élimination de forme sociale : par la transformation. Le monde que décrivait Bourdieu dans *La Distinction* (1979) et, avec Passeron, dans *Les Héritiers* (1964) et *La Reproduction* (1970) est devenu lointain seulement trois décennies plus tard. La transformation du capitalisme pendant les années 1980 et sa libération, avec l'effondrement de l'univers du socialisme appliqué, d'un antagonisme géopolitique acharné et d'une alternative symbolique puissante pour ses classes inférieures, a porté une atteinte grave à tous ceux qui bénéficiaient des certitudes du système de stratification. Visibles immédiatement, avec la contraction de l'Etat-providence, ces changements ont été instantanément préjudiciels pour les classes inférieures; mais l'approfondissement de la toile institutionnelle et l'externalisation des ressources durablement individuelles vers les institutions, ont aussi accéléré la fragilisation des classes moyennes; ceci, moins en termes de stratification économique mais beaucoup plus en termes du maintien évident et permanent d'une position de classe moyenne par des individus qui possédaient les ressources culturelles pour y accéder. Autrement dit, les classes moyennes sont en train de s'intégrer rapidement dans l'ensemble des individus modulaires et dépendants à

3 Il faudrait toutefois indiquer que cette évolution, comme d'autres, ne se présente pas sous une forme identique ou une intensité homogène dans toutes les sociétés de la modernité récente. La théorisation qui suit est donc principalement inspirée par des données empiriques, qualitatives et quantitatives, recueillies en Grande Bretagne et complétée par l'examen des données comparatives provenant d'autres pays.

chaque étape de leurs parcours des contraintes et des risques d'accès aux modules institutionnels; des contraintes et des risques dont l'existence était complètement inenvisageable même pour des générations précédentes très récentes. Certes, il ne s'agit pas de nier l'importance d'une éducation validée à l'intérieur d'une symbolique de classe ni de sous-évaluer l'influence des comportements qui exploitent les modes d'apprentissage stratifiés, mais de comprendre que dans la société des institutions l'individu, tout individu, est par définition une ressource opérationnelle aisément remplaçable. Bien que la stratification socio-économique persiste, elle persiste à propos des positionnements individuels dépendants de la toile institutionnelle, de ses exigences, faiblesses et aléas. C'est pour cela qu'il faut comprendre, avant la stratification de la modernité récente, la transition vers un repli du sujet en lui-même, centré autour de sa compétitivité.

La concentration des âges jeune et moyen sur leur propre trajectoire personnelle, et le traitement de leur univers social, économique et politique en ces termes, est bien différent de la culture individualiste aspirationnelle des années 1980[4]. Un des signes précoces de ce changement est précisément la détérioration de l'aspiration en une forme pragmatique d'attirance d'intérêt institutionnel. Les projections dans l'avenir ne se font ni par des utopies ni par des affirmations des souhaits et des compétences mais par le sens de compatibilité avec la toile institutionnelle, fréquemment représentée par sa partie la plus visible, le marché. Se concentrer sur sa propre capacité de séduire dans plusieurs secteurs de concurrence ne paraît qu'une voie raisonnable pour explorer ses probabilités de réussite, et c'est par cette voie que le sujet de la modernité récente entre dans la complexité des considérations qui l'attendent. L'univers des institutions est fragmenté, fluide et opaque et cela non pas dans un sens kafkaïen mais par l'effondrement des aspects qui paraissaient clairs sous l'influence d'une culture sociale axiologique. Cette clarté est plus compréhensible inversement, par l'obligation ancienne de toute entité sociale et institutionnelle à entretenir la compatibilité avec la socioculture dominante, donc de s'organiser afin de pratiquer des catégories et des valeurs essentielles communes, ce qui la rendrait initialement saisissable d'un point de vue non spécialisé.

4 Cette culture a acquis une intensité remarquable sous l'encouragement du thatchérisme en Grande Bretagne et de ses reflets dans la présidence Reagan aux Etats-Unis; en Europe continentale, elle a été moins explicite, surtout pendant les premières années écoulées sous certains gouvernements socialistes. Toutefois, elle avait atteint toutes les démocraties capitalistes avant la chute des régimes communistes.

La monosémie compartimentée de la socioculture actuelle libère les institutions d'une telle obligation et permet le développement des dispositifs organisationnels dont la particularité ne se soumet à aucune limite en dehors de leur propre efficacité et l'application des lois. Cet immense espace à coloniser produit des univers entiers qui s'éloignent entre eux à grande vitesse. A l'instar d'une explosion cosmogonique, la socialité institutionnelle libère l'énergie nécessaire pour propulser ces univers vers des directions diverses et des divisions incessantes. Le sujet ne bénéficie en revanche d'aucun processus et d'aucune connaissance pour comprendre comment évolueront les galaxies qui l'intéressent et qui peuvent avancer vers des directions différentes. Ses cartes conçues au temps d'une culture centripète autour de laquelle toute entité gravitait, sont devenues risiblement obsolètes; des nouvelles cartes ne peuvent pas se constituer avant le développement généralisé des principes communs de compréhension de la condition actuelle, ce qui équivaudrait à une conscience sociale contrôlant la dynamique de son éclatement, une opposition dont la résolution exigera du temps et des changements socioéconomiques fondamentaux.

Ainsi, le sujet doit naviguer dans le chaos naissant de la toile institutionnelle avec ses moyens individuels et les informations que chaque institution concède à lui fournir et qui constituent une présentation suscitant son adhésion plutôt qu'une exposition d'un fonctionnement interne. Il n'est guère possible pour le citoyen de la modernité récente de se fier à ce qui lui est proposé, et qui est pourtant le seul appui sur lequel il doit opérer ses choix et adhérer à des orientations majeures. Ces orientations détermineront pourtant sa vie au point de constituer son sens. C'est une situation qui impose la plus grande focalisation sur soi et la plus profonde inquiétude.

En même temps, il faudrait se demander à propos de quelle chose cet examen de soi se développe, ce qui nous amène sur le terrain de la gestion du sujet contemporain comme une propre ressource pour lui-même. Pour refléter l'importance du travail en tant que support primordial de l'existence sociale et individuelle, nous avons parlé ailleurs du "soi carriériste" (*career self*), une construction particulière à l'intérieur de la dépendance et de l'alimentation de soi par les institutions. Il émerge de nos travaux empiriques qu'une conscience particulière existe concernant l'accumulation des points de désirabilité sur le plan du travail. La distinction entre ses propres intérêts, sa propre valeur en tant qu'être humain et les points que l'on peut inclure dans son Curriculum Vitae semble diminuer rapidement. La dimension sociale tout entière de l'individu se substitue de plus en plus par sa capacité à accéder aussi bien que possible à un travail rémunéré et

offrant un haut degré d'intégration institutionnelle, souvent exprimé par la certitude de l'emploi.

Etre "compétitif" sur le marché du travail n'est pas une condition qui concerne uniquement la sphère du travail telle qu'elle est éprouvée dans le présent. Premièrement, à l'intérieur de cette sphère, la compétitivité individuelle porte sur sa propre position et son rapport avec cette position, car ce qui lie l'individu de façon forte avec son institution de travail est principalement sa capacité de maintenir un "profil" qui demeure désirable par d'autres institutions, souvent en concurrence directe avec l'institution à laquelle l'individu appartient à présent. Les restructurations internes, les contingences dans chaque secteur d'activité, la perte des marchés, et même les aléas environnants quand il s'agit des professions libérales et des artisans, sont d'une probabilité qui est gravée sur la conscience de la modernité récente; cette probabilité n'est pas plus importante que dans le passé moderne ou prémoderne, mais elle forme actuellement beaucoup plus un focus individuel et collectif et, par conséquent, le critère principal de l'intégration professionnelle, une fois qu'elle existe. La compétence devient ainsi une fonction de la compétitivité, portant sur l'appréciation relative des chances individuelles attribuées par des institutions qui offrent le travail. L'individu se sent relativement performant, donc à l'abri d'une exclusion ou une stagnation éventuelle, seulement s'il sait que sa "désirabilité" en tant que travailleur (son "employabilité") dépasse les limites de sa situation actuelle pour atteindre les plus grands ensembles institutionnels possibles, dans le secteur de son activité et, si possible, au-delà. Nous pouvons constater dans cette dimension de compétitivité le paradoxe angoissant de la gestion de la dépendance institutionnelle du sujet par son seul accès possible à la seule indépendance envisageable: une dépendance projetée et multiple garantissant sa durée par la compétitivité.

Ainsi, rien n'est plus signifiant parmi les soucis du développement d'un soi adéquat que la possession de ressources permettant d'accéder à cette indépendance paradoxale et très limitée. Ce soi carriériste commence à se construire très tôt, avec la prise de conscience de la centralité du travail non seulement pour la survie financière mais aussi pour l'existence sociale. De moins en moins différenciée, en termes de précocité et d'importance, parmi les différentes classes, cette conscience amène chacun dans des modes de pensée assimilables à ceux des cadres moyens et supérieurs. C'est un effet flagrant de domination culturelle contemporaine que le degré d'insistance et la façon de concevoir et de communiquer ses compétences professionnelles sont aujourd'hui presque totalement alignés sur des modes appropriés pour les classes moyennes et supérieures, phénomène qui par sa seule

existence représente une perte importante d'autonomie des autres classes par rapport aux classes privilégiées et, en même temps, une perte d'autonomie de toutes les classes face aux institutions. L'outil redoutable de cette homogénéisation hégémonique est le *CV*, cette réduction de l'être en quelques pages sur lesquelles les diplômes et l'expérience professionnelle représentent pleinement et exclusivement l'individu et sa capacité d'apport éventuel; que l'on soit recruté comme assistant de vente temporaire dans une boulangerie ou directeur d'une société importante, cette représentation réduite constitue le registre des points que nous avons accumulés en termes d'approbations institutionnelles et de possession d'indices de compétitivité qui nous rendent désirables. La condensation du soi professionnel dans ce noyau de compétitivité correspond bien à une condition qu'il symbolise de la façon la plus directe: l'interchangeabilité absolue des individus sous régime de compétition. Cela pose un problème additionnel, car il augmente l'incertitude de l'obtention et du maintien d'une position dans la sphère du travail tout en aiguisant la conscience de la personnalisation des avantages que présente son profil individuel. L'individu se trouve ainsi constamment dans une condition de simulation de la sélection opérée par d'autres à propos de lui en essayant d'être constamment à jour avec les critères appliqués, les priorités institutionnelles et tout un savoir-faire qui lui offrira une meilleure visibilité. Que cette simulation concerne le recrutement, la promotion, l'évaluation constante, la mutation ou le licenciement, diffère seulement en termes d'intensité; la qualité d'un jugement continu portant sur un soi professionnel apte et compétitif demeure et guide les individus modulaires en couvrant toute la période entre les dernières années de leur scolarité secondaire et leur retraite. Il n'est donc pas incompréhensible que nous trouvons dans nos données de projections entendues comme positives, effectuées par des jeunes gens, qui portent sur le bien-être d'une retraite abondante où ils n'auront plus de soucis de cette sorte; la période de la formation et du travail ne peut qu'être envisagée sous la pression constante exercée par soi-même afin de maintenir sa compétitivité pour éviter des appréciations institutionnelles négatives. Dépourvu d'un cadre de socialité directe et de l'empotentiation socioculturelle que cela lui aurait offert sur le plan personnel, le sujet de la modernité récente a peu de marge de négociation. Il ne peut que se tourner vers les sphères préétablies de performance, celle du travail étant de loin la plus décisive, et vers ses propres efforts et choix afin d'effectuer cette socialisation mutilée que lui permet un soi professionnel adéquat. La multitude des acteurs, des secteurs d'opérations et des institutions concernées garantit le plus grand effet conformiste, dans le sens qu'il est naturellement inenvisageable pour un individu

isolé d'antagoniser l'immense pression de la toile institutionnelle, dont les exigences dans la sphère du travail sont, nous le rappelons, homogènes. Le soi carriériste n'est donc ni un choix ambitieux ni une mode originaire de la domination culturelle dans son étape actuelle; c'est une partie centrale du façonnement d'un nouveau sujet par la modernité récente et le reflet socio-culturel le plus vif d'une condition que nous avons appelée "l'imperium du travail", c'est-à-dire de l'élévation du travail en une sphère d'existence formant le noyau dur du rapport entre l'individu modulaire et la toile institutionnelle et ayant un impact décisif sur toutes les autres sphères.

Cependant, les autres sphères de compétence personnelle émergent de la même façon. La performance au sein de la famille en tant que parent des enfants financièrement dépendants semble avoir la plus grande influence sur le plan d'un soi adéquat. Sans exposer ici les détails de cette sphère, nous proposons quelques indices significatifs de son implication dans l'existence du sujet contemporain. La famille n'est plus un environnement social naturel mais une unité d'efficacité opérationnelle. Les parents et, dès leur plus jeune âge, les enfants doivent se montrer compétents et fiables dans la gestion de leurs activités qui devraient être bien planifiées pour converger vers des objectifs individuels ambitieux pour chacun des membres. Rien ne doit être négligé et tout doit s'avérer équilibré car tout et son contraire est une exigence de la société des institutions et un indice de performance et d'adéquation personnelle. Le divertissement ira de pair avec le travail, l'exercice avec la détente, la mobilité avec la stabilité, l'assistance avec l'autonomie, la discipline avec l'expérimentation, le "temps de qualité" familial avec les obligations professionnelles ou scolaires les plus lourdes. La famille est en somme l'unité primaire d'investissement dans l'accumulation des modules institutionnels et par là-même le lieu de la plus grande contradiction dans la réalisation des priorités individuelles imposées par la modernité récente.

Pour les parents, il s'agit d'une condition impossible par ses demandes irréconciliables et par la multitude de ses exigences pratiques et temporelles. C'est ainsi que la famille prend de façon croissante la forme d'une source dont jaillissent des incarnations infinies de complexité et d'incertitude. La capacité de gestion de ce phénomène détermine fortement la perception de sa performance, car elle est indispensable pour libérer – bien que jamais totalement – l'individu modulaire de sa perpétuelle peur d'inadéquation. Le problème ici se pose largement en termes de l'atrophie de la socialité directe qui garantissait un sens de satisfaction avec soi dans la mesure où ses pratiques et résultats parentaux ne s'écartaient pas remarquablement de son environnement social. Il est précisément impossible de

bénéficier d'une telle référence sociale aujourd'hui. Toute forme d'assurance et de confirmation dans son rôle parental provient des institutions diverses, qu'elles soient enclines à susciter une motivation spécifique ou qu'elles soutiennent et contrôlent la performance des parents. Des avis experts, ou présentés comme tels, émis dans des diverses parties de la sphère publique concourent avec les consignes et exigences imposées par le système éducatif pour redéfinir très souvent le sens de la famille et de la parenté réussies. L'absence de toute capacité à s'autoévaluer avec une certaine affirmation place donc le parent en constante position de suivi de sa performance contre un registre toujours plus long d'orientations, d'objectifs et de tâches.

Comme dans le travail, nous retrouvons ici l'individu dans une condition de concentration constante sur l'augmentation ou le maintien de sa capacité à se rendre compatible avec un spectre de performance proposé par la toile institutionnelle. Encore une fois, le rapport avec soi est l'outil principal pour savoir si on est compétitif et comment on peut le devenir. L'obtention des meilleurs renseignements, l'inscription des enfants aux écoles et autres cours qui augmenteront leurs chances aussi bien sur le plan de stratification que celui de l'épanouissement personnel, la planification financière afin de disposer à toute étape des moyens nécessaires pour réaliser les objectifs visés, la gestion des incertitudes et des incompatibilités dans le rapport même du couple et plein d'autres dimensions, dont on trouve les traces dans toute sorte de magazine et site internet, font partie des conditions concrètes formant les critères de l'adéquation en tant que parent (Ramaekers, Suissa 2012). Ces critères sont constamment suspendus devant l'être individué qui doit seul trouver comment les satisfaire, sans l'appui de normalité collective dans laquelle il peut s'insérer. Il est à la fois impossible de satisfaire à toutes les propositions, exigences et projections institutionnelles et impossible d'agir autrement qu'en cherchant à les satisfaire. C'est au risque de l'écrasement par le poids de modules institutionnels qu'il a accumulés que l'individu continue de bâtir son projet personnel et familial par la combinaison de deux voies exclusives: la concurrence et le choix. C'est une condition de responsabilisation extrême car elle présente sa performance réalisée, et dans le cas des parents la performance de ses enfants aussi, comme un résultat de ses propres capacités à décider et à agir.

Il existe bien sûr une multitude d'autres secteurs où le citoyen postindustriel se trouve dans cette position d'autoscopie en essayant de combiner les modules institutionnels nécessaires pour améliorer sa performance et remplir ainsi le déficit créé en lui par le retrait d'empotentiation sociale

qu'offre la socialité directe. Cette multitude poursuit par tous les moyens et de toute direction le sujet qui régresse dans le seul environnement de regroupement qui lui est disponible: son rapport avec lui-même dans lequel il s'efforce de forger son soi de façon compatible avec le plus grand nombre d'exigences de la toile institutionnelle. Obligé de se montrer faiseur de son propre destin, il doit parvenir à modifier sa propre existence, son propre ego, de façon à le rendre le plus compétitif possible. C'est naturellement une condition de pseudo-souveraineté car le seul contrôle exercé se résume à une surconcentration sur soi dans des environnements non seulement incontrôlables mais le plus souvent d'une complexité incompréhensible par leurs participants occasionnels.

Entouré par la toile institutionnelle, le citoyen de la modernité récente ne s'occupe que d'une ressource, lui-même, et dans un seul objectif: un degré de compétitivité lui permettant d'alimenter son existence de la façon la plus ample possible auprès des institutions. C'est pour cela que la condition individuelle contemporaine condense la liberté et la contrainte en un amalgame à la fois pénible et désiré. Le remplacement de la socialité directe par la socialité institutionnelle, et le déficit socioculturel qu'il génère, oblige le sujet de la modernité récente à se concevoir comme un univers en lui-même. Responsable de sa propre expansion, condamné à sa dépendance des modules institutionnels, il ne dispose d'aucun refuge social, d'aucune consolation collective. Il n'existe plus pour lui d'environnement d'appartenance inerte où on *est* quelqu'un sans *faire* quelque chose.

Nous existons désormais par l'action et nous appartenons par la réussite. Seule la conscience généralisée de ce changement pourra conduire à la restructuration politique nécessaire qui pourra nous libérer de nos craintes d'inadéquation tout en maintenant les bénéfices de notre échappement au conformisme des sociétés qui nous ont précédés.

Michalis Lianos
Université de Rouen, Mont-Saint-Aignan
(m.lianos@free.fr)

Références

Abdelkader S., Bouslama N., 2014, *The Role of Sense of Community in Mediation between Positive Emotions and Attitudes toward Brand and Message*, in «Journal of Marketing Research & Case Studies», n. 1, pp. 1-17.

Ampuja M., Koivisto J., 2014, *From 'Post-Industrial' to 'Network Society' and Beyond: The Political Conjunctures and Current Crisis of Information Society*

Theory, in «Communication, Capitalism and Critique», vol. 12, n. 2, http://www.triple-c.at/index.php/tripleC/article/view/568/595

Argyrou V., 2003, *Reflexive modernization' and other mythical realities*, in «Anthropological Theory», vol. 3, n. 1, pp. 115-130.

Beck U., Giddens A., Lash S., 1994, *Reflexive Modernization: Politics, Tradition and Aesthetics in the Modern Social Order*, Cambridge, Polity Press.

Beattie G., Shovelton H., 2005, *Why the Spontaneous Images Created by the Hands During Talk Can Help Make TV Advertisements More Effective*, in «British Journal of Psychology», vol. 96, n. 1, pp. 21-37.

Carr D., 2004, *My Daughter Has a Career; I Just Raised Babies: The Psychological Consequences of Women's Intergenerational Social Comparisons*, in «Social Psychology Quarterly», vol. 67, n. 2, pp. 132-154.

Castel R., 1995, *Les métamorphoses de la question sociale: une chronique du salariat*, Paris, Fayard.

Castells M., 1996, *The Information Age: Economy, Society and Culture*, Oxford, Blackwell.

Id., 1997, *The Power of Identity*, Oxford, Blackwell.

Id., 1998, *End of Millennium*, Oxford, Blackwell.

Crompton R., 2002, *Employment, Flexible Working and the Family*, in «The British Journal of Sociology», vol. 53, n. 4, pp. 537-558.

Cronin A. M., 2004, *Regimes of Mediation: Advertising Practitioners as Cultural Intermediaries?*, in «Consumption Markets Culture», vol. 7, n. 4, pp. 349-369.

Dawson M., 2012, *Reviewing the Critique of Individualization: The Disembedded and Embedded Theses*, in «Acta Sociologica», vol. 55 n. 4, pp. 3-18.

de Vaus D. A., Gray M., 2004, *The Changing Living Arrangements of Children 1946-2001*, in «Journal of Family Studies», vol. 10, n. 1, pp. 9-19.

Duck J. M., Hogg M. A., Terry D. J., 1999, *Social Identity and Perceptions of Media Persuasion: Are We Always Less Influenced than Others?*, in «Journal of Applied Social Psychology», vol. 29, n. 9, pp. 1879-1899.

Duncombe J., Marsden D., 1993, *Love and Intimacy: The Gender Division of Emotion and 'Emotion Work'*, in «Sociology», vol. 27, n. 2, pp. 221- 241.

Gifford C., Mycock A., Murakami J., 2014, *Becoming Citizens in Late Modernity: a Global-National Comparison of Young People in Japan and the UK*, in «Citizenship Studies», vol. 18, n. 1, pp. 56-71.

Graham S., Marvin S., 2001, *Splintering Urbanism: Networked Infrastructures, Technological Mobilities and the Urban Condition*, London, Routledge.

Hodson R., 2004, *Work Life and Social Fulfillment: Does Social Affiliation at Work Reflect a Carrot or a Stick?*, in «Social Science Quarterly», vol. 85, n. 2, pp. 221-239.

Id., 1991, *Sociologie des genres de vie: morphologie culturelle et dynamique des positions sociales*, Paris, PUF.

Kildal N., 1994, *The Social Basis of Self-Respect: A Normative Discussion of Politics against Unemployment*, in «Thesis Eleven», vol. 54, pp. 63-77.

Kinnunen U., Geurts S., Mauno S., 2004, *Work-to-Family Conflict and its Relationship with Satisfaction and Well-Being: A One-Year Longitudinal Study on Gender Differences*, in «Work & Stress», vol. 18, n. 1, pp. 11-18.
Juan S., 1999, *Les formes élementaires de la vie quotidienne*, Paris, PUF.
Le Gall D. (dir.), 1997, *Approches sociologiques de l'intime*, Caen, Lasar.
Le Gall D., Bettahar Y (dir.), 2001, *La pluriparentalité*, Paris, PUF.
Levin I., 2004, *Living Apart Together: A New Family Form*, in «Current Sociology», vol. 52, n. 2, pp. 223-240.
Lianos M., 2010, *Periopticon: Control beyond Freedom and Coercion - And two Possible Advancements in the Social Sciences*, in Haggerty K., Samatas M., *Surveillance and Democracy*, London, Routledge.
Lindgren Alves J. A., 2000, *The Declaration of Human Rights in Postmodernity*, in «Human Rights Quarterly», vol. 22, n. 2, pp. 216-257.
Lyon D., Woodward A. E., 2004, *Gender And Time At The Top: Cultural Constructions Of Time In High-Level Careers And Homes*, in «European Journal of Women's Studies», vol. 11, n. 2, pp. 205-221.
Malenfant R., LaRue A., Mercier L., Vézina M., 2002, *Précarité d'emploi, rapport au travail et intégration sociale*, in «Nouvelles pratiques sociales», vol. 15, n. 1, pp. 111-130.
Martin B., Wajcman J., 2004, *Markets, Contingency and Preferences: Contemporary Managers' Narrative Identities*, in «Sociological Review», vol. 52, n. 2, pp. 240-264.
Quéniart A., 2004, *A Profile of Fatherhood Among Young Men: Moving Away from their Birth Family and Closer to their Child*, in «Sociological Research Online», vol. 9, n. 3, pp. 227-243.
Ramaekers S., Suissa J., 2012, *The Claims of Parenting: Reasons, Responsibility and Society*, New York and Dordrecht, Springer.
Sacriste V., 2001, *Sociologie de la communication publicitaire*, in «L' Année sociologique», vol. 51, n. 2, pp. 487-498.
Scott J., 2002, *Social Class and Stratification in Late Modernity*, in «Acta Sociologica», vol. 45, n. 1, pp. 221-225.
Townsend B., 2001, *Dual-Earner Couples and Long Work Hours: A Structural and Life Course Perspective*, in «Berkeley Journal of Sociology», vol. 45, pp. 161-179.

Finito di stampare
nel mese di maggio 2017
da Digital Team - Fano (PU)